

# UNION FRANÇAISE

PREMIER  
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON-DUBARD

MONTEVIDEO--Dimanche 29 Novembre 1891

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 à 11 heures du matin et  
de 2 à 6 heures du soir.  
Rédaction et Administration:  
PIEDRAS, 277 (côté de la gare)

## ABONNEMENTS

Montevideo et Départements 112, Arg. 112 (1891)  
Un mois \$ 1.00 or \$ 1.50 or \$ 1.90 or \$ 2.00  
Trois mois \$ 3.00 or \$ 4.50 or \$ 5.70 or \$ 6.00  
Six mois \$ 6.00 or \$ 9.00 or \$ 11.40 or \$ 12.00  
Un an \$ 12.00 or \$ 18.00 or \$ 22.80 or \$ 24.00  
Nombres de jour: 0.04  
Ancien: 0.10  
Les abonnements partent des 1er et 15 de  
chaque mois.

## COLLABORATION

### Simple commentaires

L'agence Havas a publié hier un télégramme daté de Berlin et d'une importance telle que nous croyons devoir lui consacrer quelques commentaires.

M. de Caprivi, chancelier de l'Empire d'Allemagne a toujours, au moins jusqu'ici, fait preuve d'une modération d'autant plus remarquable qu'elle contrastait avec la fougue du prince de Bismarck enlevant les votes difficiles en agitant l'épouvantail d'une guerre avec la France.

Il y a deux mois à peu près, le général de Caprivi prononça presque en même temps, que notre ministre des affaires étrangères M. Ribot, un long discours où tout était à la paix. Le langage modéré du chancelier allemand produisit une excellente impression en Europe et on vit l'assurance du maintien de la paix.

Maintenant tout change. M. de Caprivi qui n'a jamais dissimulé ses sympathies germaniques veut de rentrer à Saint-Petersbourg après un long voyage en Italie, en France et en Allemagne.

Il a d'ailleurs avec le roi Humbert—ce roi qui n'est rentré dans la triple alliance que par crainte d'un mouvement républicain en Italie—il a été reçu avec enthousiasme à Paris et enfin en de longues entrevues avec l'empereur Guillaume et le chancelier allemand.

Cette visite à Berlin nous a quelque peu choqués, il y avait, il nous semble, un manque de tact complet à s'en aller ainsi voir nos frères ennemis, après la réception de l'Élysée, après les fêtes de Brest, après enfin, les unanimes manifestations russophiles que se produisent chaque jour en France.

Qu'est-il passé à Berlin? Nous l'ignorons; mais le télégramme de l'Agence Havas nous permet d'en voir les conséquences.

M. de Caprivi, en plein Reichstag, a enfoncé son grand cheval de bataille et a déclaré que les intentions de l'Empereur d'Allemagne étaient pacifiques, que l'enthousiasme produit en France à la suite de la réception de Cronstadt ne devait inquiéter personne et qu'enfin dans la prochaine guerre—M. de Caprivi ne dit même pas en cas d'une guerre—l'Allemagne est de toutes les grandes puissances de l'Europe, celle qui possède le plus de chances de remporter la victoire.

Que veut dire cela et n'est-ce pas le cas de répéter que trompe-t-on?

Est-il possible que la Russie se soit jouée de nous?

Est-il possible qu'après l'éclatant succès de l'emprunt Russo on nous réponde d'une façon pareille.

En un mot, pouvons-nous croire qu'une fois de plus on ait abusé de notre loyauté de notre générosité et que l'Empereur de Russie en soit venu à un rôle de duplicité tellement noire que nous ne voulons pas la qualifier?

En France nous avons le tort de nous emballer et de nous égarer que nous chevalerons magnanimité, nous jugeons les autres d'après nous, aussi ne comptons-nous plus les désillusions.

D'un autre côté, nous savons que la Russie n'est pas prête, la famine fait des ravages épouvantables en Russie et, de deux ans au moins, le Czar ne peut penser à une intervention armée.

Actuellement, nous sommes en présence d'un fait qui nous force à attendre le moment propice nous désirons le croire, mais de toutes façons M. de Caprivi a joué là un bien vilain rôle.

On lui envoie, est-ce l'Allemagne que l'on veut dupier en la poussant à des excès capables d'amener une rupture.

Autant de points noirs que l'avenir éclaircit.

De toutes façons, il n'y a pas de quoi s'alarmer. La France seule est suffisante pour se faire respecter, et chez nous, le patriotisme est exalté à un tel point qu'à la moindre insulte, le pays entier se lève et nous envoie un seul homme. On ne joue pas avec le désespoir d'un peuple, en 1870 nous avons vu ce qu'il en coûte, peut-on dire que nous ayons dégénéré depuis?

L'avenir est sombre, nous le comprenons, aussi faut-il nous serrer les uns contre les autres et ne pas oublier qu'un peuple qui combat pour son indépendance, pour son existence nationale, est toujours invincible, surtout quand ce peuple s'appelle la France.

## LES PHARES

DE LA RÉPUBLIQUE ORIENTALE

RAPPORT DE LA COMMISSION DES FINANCES

(Suite)

IV

La Commission ayant reconnu la nécessité de favoriser la construction d'une solution pratique, elle a cherché les moyens de la résoudre d'une façon rapide tout en évitant de recourir à des dépenses excessives et de légitimer les nullités signalées dans le premier examen de ces concessions.

Entre tous les moyens proposés, il en est un qui a été tout d'abord le premier moment, et c'est celui qui propose l'expropriation immédiate de ces concessions. Celui-ci permettrait, en effet, à l'Etat de prendre l'initiative de rabais plus importants que ceux qui ont été signalés. Mais dans une situation aussi délicate comme celle que nous traversons, quand toutes les valeurs souffrent une dépréciation telle qu'il n'existe pas de régulateur qui nous donne une base suffisamment exacte pour en fixer la vraie valeur, à quelle ressource pourrions-nous faire appel pour confondre à bon droit cette louable initiative, alors précieusement que les dettes extérieures de la nation passent par une de ces crises profondes qui abattent pour plusieurs années le crédit public?

Pourrait-on enlever dans ce but une dette dont le service et l'amortissement se feraient avec le produit des droits de phares qu'il est question de supprimer ou de réduire.

En supposant cette dette créée, quelle valeur en auraient les titres?

Pourrait-on les racheter avec des valeurs pour leur valeur courante qui, malgré leurs garanties spéciales et

de tout repos, serait nécessairement minime étant donnée la dépression de notre place et la décourageante restriction du crédit qui domine sur notre marché?

Les entreprises concessionnaires, enfin, accepteraient-elles une expropriation en cette forme, si elles ne devaient recevoir qu'un titre dérisoire? Pourraient-elles ne point tenir compte de cette considération même en présence des vices de leurs concessions?

Ces questions étaient si graves, que la Commission, tout en acceptant en principe, avec enthousiasme, l'idée de l'expropriation, n'a pas voulu les trancher sans en avoir fait la proposition, elle-même, au préalable, au représentant des compagnies particulières.

Celui-ci n'a pas cru devoir accepter et exposer que la Commission elle-même considérait comme d'une application fort difficile; c'est ainsi que cette idée, excellente en principe et avantageuse assurément dans ses résultats, a dû être renvoyée à des temps meilleurs. Elle portera sûrement ses fruits quand la réaction que nous espérons tous dans notre pays nous offrira une base sûre et acceptable pour réaliser cet arrangement.

En attendant, bonne note est prise de l'idée, comme de l'une des solutions qui ont surgi en grand nombre et que notre critique situation présente à seule fin nous empêcher de mettre en pratique.

Nous touchons au dénouement de ce long rapport qui, tout en patronnant et défendant le projet du P. E. lui en a substitué un autre qui introduit quelques modifications indispensables; cette substitution a été, du reste, acceptée par lui, et c'est ainsi qu'il nous le présente et retire le projet primitif.

Nous voici donc arrivés au terme de notre mission. La Commission n'ignore pas—et elle ne vous l'a point dissimulé—les graves défauts de fond et de forme dont sont atteintes quelques unes des concessions déjà examinées, et qui justifiaient une résistance immédiate à leur accomplissement.

En sacrifiant à la brièveté et à des intérêts nationaux profondément compromis, et sur les autres de notre prospérité positive, comme une concession suprême aux solutions d'un avenir dont nous avons eu l'honneur et la responsabilité d'élaborer les éléments, la Commission a conseillé une sanction qui, si elle n'est pas comme elle-même le reconnaît, la plus morale, est sans aucun doute la plus pratique et celle dont le pays peut recueillir les plus grands et plus immédiats bénéfices. En se prononçant ainsi, cependant, et en vous conseillant comme elle le fait, la Commission a commencé par établir, tout d'abord, quels et combien grands sont les vices des concessions de phares qu'exploitent des entreprises particulières.

Pourquoi a-t-elle procédé ainsi?

Pourquoi, puis qu'elle devait terminer son rapport en vous conseillant l'acceptation du projet du P. E., avec quelques modifications, pourquoi a-t-elle commencé par asséoir comme prémisses certaines observations impariales mais forcément sévères, quoique justes, sur les concessions de phares examinées?

La raison en est bien simple. Votre Commission des Finances a cru et elle croit qu'il convient de diminuer efficacement les droits excessifs de notre port, et particulièrement ceux de phares, qui sont les plus élevés. Le projet du P. E. réalisera immédiatement cette réforme, et c'est le motif qui l'a fait accepter par nous.

Mais entre le conseil d'accepter cette solution et la dénonciation des vices des concessions de phares, il y a une distance immense qu'il était nécessaire de combler par un juste et sévère correctif de ces scandales de notre vie administrative passée. Il était nécessaire de laisser consigné avec la permanence de la parole écrite ces honteuses complaisances d'une autre époque, déjà éloignée, —sinon par le temps écoulé, tout au moins par le changement qui s'est accompli dans notre éducation et nos coutumes.—Le notre histoire administrative nous rappelle que nous sommes les héritiers de la corruption, comme une condamnation trop juste que les générations du présent jettent sur la pierre funéraire qui recouvre nos erreurs et nos scandales du passé.

La Commission sait et comprend tout le poids des responsabilités qu'elle assume dans le tempérament adopté, elle ne les a point recherchés mais elle ne les a point non plus.

Ce rapport sera la pièce de conviction dans son procès si l'opinion publique du présent ou de l'avenir ne l'accompagne pas; mais c'est en lui aussi qu'est son triomphe, si la solution qu'elle vous conseille est la plus haute et la plus naturelle expression du patriotisme.

Le rapport a condamné l'élaboration mystérieuse et illégale de ces concessions nées et formées dans l'ombre; il a en pesé et compris les défauts, mais il a vu aussi la nécessité de tirer le voile sur ces origines, en croyant que le présent doit faire cette concession à un passé tumultueux et rudimentaire, comme un sacrifice qui assure la prospérité et le progrès de l'avenir.

Une dernière remarque s'impose. Si en arrivant à la consommation de l'arrangement proposé, les entreprises concessionnaires aveuglées par les gains obtenus jusqu'ici, en arrivaient à ne pas accéder à cet arrangement, le P. E. par l'article introduit dans le projet par la Commission, a en main le moyen d'écarter tous ses droits, en justifiant ceux de l'Etat, et de proclamer, s'il ne réussit point par la voie des négociations amicales à assurer une solution qui concilie tous les intérêts—qu'il y a des cas dans lesquels les droits de l'Etat et les convenances publiques l'emportent et les principes d'une morale pratique avec ceux d'une morale absolue.

C'est en vertu de ces considérations que, etc. Bureau de la Commission, Montevideo 19 novembre 1891.

Felipe H. Llerena.—Abel J. Pares.—Antonio M. Rodriguez.—Manuel A. Silva.—Domingo Mendilaharsu.—Perfecto Giribaldi.—Jacinto Cavarilla (partiellement en disconformité).

MODIFICATIONS CONSEILLÉES PAR LA COMMISSION DES FINANCES

Pour l'évaluation de l'indemnité on prendra dans les deux cas, la moyenne annuelle du produit des phares pendant les années écoulées depuis la date où cette loi entrera en vigueur jusqu'au moment de l'expropriation.

Art. 4.—Les navires d'outre-mer qui viendront en voyage direct aux ports du littoral uruguayen paieront le même impôt de phares que ceux qui se dirigent au port de Montevideo.

Art. 5.—Dans le cas où les contrats auxquels se rapporte l'art. 3 de cette loi ne pourraient être conclus entre le P. E. et l'entreprise de phares, les actions légales lui appartenant à l'Etat, et qui écoulent des contrats actuels, restent saures.

Art. 6.—Si en vertu de quelque convention internationale sur les phares ou d'un arrangement ultérieur avec la République Argentine, les entreprises particulières venaient à être autorisées à percevoir l'impôt auquel se rapporte cette loi, dans les ports argentins, le P. E. négociera avec ces entreprises un nouveau rabais équitable, qui favorisera aussi le cabotage.

Art. 7.—Dans le cas d'expropriation, prévu dans la base II, on ne tiendra pas compte du rendement des phares existant dans la République Argentine (en supposant que dans l'intervalle on ait autorisé la base le recouvrement de l'impôt) pour fixer le juste prix de l'indemnité.

Celle-ci s'établira exclusivement en conformité avec l'une des clauses alternatives mentionnées dans la base II.

## TRIBUNE LIBRE

### Le Port de Montevideo

111

La solution du problème à résoudre nous paraît circonscrite dans les termes suivants: *Utilité et bon marché.*

Pour l'utilité, nous croyons avoir suffisamment démontré par l'exemple de Buenos Ayres que le port ne pourra servir que dans le cas où son emplacement sera choisi dans les *fonds naturels* de 20 pieds au moins (5 mètres) parce qu'à notre humble avis le meilleur moyen d'éviter les inconvénients qui résultent d'un *chenal d'entrée* serait de n'en pas avoir.

En second lieu, il faudrait que la construction de ce port n'entraînât pas une dépense supérieure au chiffre correspondant à ses recettes, c'est à dire que son revenu probable fut suffisant pour couvrir, sans l'intervention de l'Etat, son service d'intérêt et d'amortissement, en laissant prévoir au surplus quelques chances de bénéfices.

Il convient en conséquence de rechercher sur quels chiffres l'on peut compter, afin d'en déduire le capital correspondant.

Les seuls documents certains que nous possédons sont basés sur la moyenne constatée de la recette des entreprises particulières des phares.

Cette moyenne est de 1,500,000 tonnes pour les dix dernières années, ce qui représenterait un mouvement de 3,000,000 de tonnes environ, puis que de deux choses l'une, ou les bateaux toucheraient à Montevideo à l'aller et au retour, ou ils séjourneraient dans le port, mais alors le cabotage qui viendra porter le fret comblera la différence.

En portant à \$ 0,30 la tonne, la totalité des droits, nous pourrions évaluer le revenu brut à 900,000 piastres, ce qui laisserait 700,000 piastres environ pour le service des intérêts et de l'amortissement des capitaux engagés, correspondant au capital de \$ 7,000,000.

D'après ce calcul l'Etat serait donc forcé d'intervenir pour payer l'excédent des intérêts si la construction du port coûtait plus de 700,000 piastres.

Or dans les circonstances actuelles, l'on peut affirmer que l'Etat ne pourrait s'engager à rendre effective cette garantie.—En conséquence s'il fallait en croire le rapport de la Commission qui fixe à \$ 15,000,000 or. La somme nécessaire pour l'exécution de la première partie du projet, l'on dirait que Mr. l'ingénieur Honoré qui dans son *compte rapport* évalué à 45 millions l'exécution du projet *Walden* Montevideo pourrait rester longtemps comme Moïse sur le mont Nebo, sans jamais voir la terre promise.

Il n'est donc heureusement pas ainsi le résultat des études que nous avons personnellement entreprises, à nos frais, risques et périls nous pourrions affirmer que Montevideo peut en moins de quatre ans posséder un port qui répondra à toutes les nécessités présentes et futures de la navigation, sans que le pays ait à s'imposer le plus léger sacrifice d'argent.

VII

Pour satisfaire aux nécessités qu'exige actuellement la grande navigation, un port doit offrir à marée basse une profondeur de 26 à 27 pieds (8 mètres); au canal de Suez cette profondeur a été portée jusqu'à 30 pieds, soit neuf mètres 15.

A Montevideo il ne serait pas impossible d'obtenir ce tirant d'eau dans la baie, car cette profondeur pouvait être atteinte et maintenue au moyen de dragages plus ou moins onéreux. La seule difficulté, insurmontable à notre avis, c'est d'assurer la protection du chenil d'entrée sur une longueur bien plus grande encore que celle du chenil du port de la Plata et dans une orientation plus désavantageuse. On peut affirmer que ce chenil serait absolument comblé à chaque coup de *piroquet*.

Les conditions naturelles de chaque port obligent souvent à l'emploi de moyens différents pour les protéger qui conviennent dans un cas sont inefficaces dans d'autres. Tel ouvrage qui sera bon dans la Méditerranée deviendra nuisible dans l'Océan; les circonstances locales ont une influence considérable; ce sont, une étude attentive de leurs manifestations, peut nous mettre à l'abri de mécomptes souvent irréparables.

Or l'analyse du régime naturel spécial de l'estuaire du Rio de la Plata nous a conduits à déclarer que la solution du port ne peut être obtenue qu'en profitant des grands fonds qui existent creusés et entretenus par l'action des courants, sur la côte Sud, à proximité de Punta Carretas.

C'est à notre avis le seul moyen économique de résoudre rapidement le grand problème intéressant l'avenir et la fortune d'une ville comme Montevideo, laquelle par sa position privilégiée devrait être la métropole de l'Amérique du Sud, l'entrepôt général et le centre commercial qui monopoliserait tous les échanges au Rio de la Plata.

Après cela, il ne nous reste, qu'à remercier l'Excellent Directeur de l'Union Française, de la place qu'il a bien voulu nous concéder, sous la rubrique *Tribune Libre*. Cela nous a permis de dire une partie de notre pensée sur un

sujet qui nous paraît d'actualité, puis qu'il devient toujours plus neuf en vieillissant. Quel lecteur bénévole nous dira peut-être... c'est bien d'avoir des idées, mais l'essentiel serait de pouvoir prouver ce que vous affirmez.

La réponse serait des plus simples.

Les preuves seront à la disposition de ceux qui cela intéressent, quand ils voudront bien nous les demander; les études sont faites en partie et pour les mettre en lumière tout se réduit à une question... d'éclairage.

Rix.

## Conseils de saison

### LES BAINS DE MER

(SUITE)

LES BAINS D'ENTRAÎNEMENT.—LE BAIN DE MER THÉRAPEUTIQUE.—CONSEILS GÉNÉRAUX

Dans les mers du Nord, il est d'usage pour les enfants et les personnes impressionnables ou faibles de préparer un bain à la lame par deux ou trois bains d'eau de mer tiède et à température décroissante.

C'est une bonne méthode, mais le bain de mer chaud est particulièrement excitant de la circulation et porte aux congestions capillaires; aussi ne faut-il pas trop élever sa température et limiter proportionnellement sa durée: à 35 degrés celle-ci ne doit pas dépasser 20 à 25 minutes, 33 degrés elle peut être un peu plus longue.

Le bain préparatoire au bain à la lame doit descendre de 30 à 25 degrés et durer de quinze à dix minutes.

L'action du bain de mer chaud thérapeutique reste fortifiante ou reconstituante par excitation, mais selon un mode d'action différent, ce qui en étend l'indication à des cas de maladie où le bain froid serait contre-indiqué.

Les bains de sable, les bains de vase constituent également une forme très active du traitement marin, mais ils sont peu usités et nous ne ferons que les signaler.

Qu'on nous permette maintenant quelques recommandations sur la manière de commencer une cure de bains et sur la conduite à tenir à la suite.

Quelque habitude qu'on soit à la mer, il n'est pas prudent de commencer le jour même de l'arrivée, mais selon un mode d'action différent, il faut attendre plusieurs jours pendant lesquels se fait une sorte d'acclimatation; on consacre ce temps aux bains préparatoires si besoin est.

Il n'est pas indifférent non plus de ne commencer que par un temps favorable et dans de bonnes dispositions du corps et d'esprit; de l'impression du premier bain dépend pour quelques personnes le succès des bains suivants.

Pendant la cure même nous conseillons l'abstinence de toute médication étrangère; ce conseil n'est pourtant pas tellement absolu, qu'il n'admette, quand quelque symptôme l'exige l'usage de médicaments auxiliaires destinés à agir dans le même sens que la cure marine et à s'adresser en particulier, à l'organe ou à la fonction le plus en souffrance.

Toutefois les meilleurs auxiliaires des bains, qu'on ne l'oublie pas, sont le régime et l'exercice.

Enfin la cure finie et le malade devant quitter le bord de la mer, il a encore besoin d'une certaine direction hygiénique pour ne pas perdre les avantages qu'il a obtenus.

Ainsi il évitera de retourner de suite dans les grands centres de population, il habitera un lieu frais si les chaleurs n'ont pas encore cessé, et se soumettra pendant assez longtemps encore aux pratiques d'eau froide, si c'est un enfant surtout.

Si nous avons égard au malade lui-même, nous trouvons dans ses diverses conditions physiologiques des indications édictées du traitement marin.

En ce qui concerne l'âge c'est certainement à l'enfance et à toutes les périodes du développement physique qu'il convient le mieux; tout le monde est d'accord sur ce point.

Nous ajouterons que ce sont les enfants qui tirent le mieux et mettent le plus à profit les climats vifs des régions du Nord, qu'ils qu'ils ont leur constitution, à part pourtant les dispositions héréditaires à la phthisie, quand elles sont bien accentuées.

Pour ce qui est de l'âge précis auquel ils peuvent commencer le bain, en ayant égard au temps, à la mer, à la susceptibilité naturelle on peut commencer les immersions et les bains très courts à l'âge de deux ans, à la condition d'y renoncer si l'enfant se montre trop antipathique.

A l'extrême opposé de la vie, il n'y a pas non plus de limite absolue à tracer; tel à soixante ans est plus jeune physiquement que tel autre à quarante, et, s'il a l'habitude et surtout l'affinité de l'eau froide, il peut très bien se baigner.

A cet égard au tempérament

Il suffit de rappeler l'action physiologique du traitement même pour comprendre que les personnes lymphatiques ou nerveuses asthéniques, c'est à dire celles qui leur tempérament rapproche le plus de celui de l'enfance ou de la jeunesse, sont aussi celles qui ont le plus d'aptitude pour la mer; le tempérament nerveux, le plus mobile de tous, demande des indications; le bilieux fera mieux de s'abstenir; quant au tempérament sanguin modéré, il rapporte très bien toutes les pratiques à l'eau froide, tandis que, porté à l'excès il expose à des inconvénients qu'il vaut mieux ne pas braver.

DR. HENRI GUERRIER.

## LES GLANES D'UN LISEUR

### La prière par Jules Simon

«Jean, fais ta prière.—Où, maman.» Il y a cent à parier contre un que ce dialogue aura lieu dans toutes les chambres où la femme aura repris, ne fût-ce que pour une heure, sa place et son rôle de mère.

Le mari entend cela, en se jetant sur sa couche, déjà à demi vaincu par le sommeil après une journée de fatigue. Il voit l'enfant et la

mère s'agenouiller. Il pense vaguement que cela est bon pour eux, et il s'endort sur cette pensée.

Pourquoi cela est-il bon? Parce que, dans ce mot de Dieu, il y a manifestement celui de devoir et que cette habitude de prier engendre et consacre l'habitude d'obéir et de bien faire. Il ne se le dit pas; il n'en a pas la claire vision. Il vous raille et vous brutaliserait si vous le lui disiez. Il vous traiterait de catin. N'allez pas jusqu'à lui dire qu'il ferait bien de prier lui-même, car il vous flanquerait à la porte.

Où, la prière est bonne pour l'enfant et pour la femme; bonne à deux points de vue, comme consolation et comme conseil. Et elle est bonne aussi pour lui qui nos s'associe pas. Elle agit sur lui, à son insu, par une secrète influence. Elle est un rayon à peine remarqué, dans une nuit profonde, mais qui pourtant diminue l'horreur des ténèbres. Elle est aussi un lien entre lui et ceux qui dépendent de lui. Il a beau s'isoler. Cette prière en famille achève et complète la famille. S'il a le malheur de perdre ses enfants, c'est sous cet aspect qu'il les reverra dans sa pensée. Lui qui ne s'agenouille pas et qui ne croit pas, il s'agenouillera sur leur tombe.

### Coup de soleil

Quelques vers de la saison dernière, dérobés à l'album d'un ami:

«Le vieux pare de neige poudré  
Laisse dire l'hiver morose,  
Et trouvant le ciel à son gré  
S'éveille, joyeux dans l'air rose.

Sur l'étang clair, croissant les joncs,  
La brise passe, presque chaude  
Parmi le givre, des bourgeons  
Ont dressé leur frêle émeraude.

Un ton de pourpre non pareil  
Sur la neige pâle étincelle  
Tandis qu'elle rit au soleil  
Avec des rougeurs de po cello.

Et la mousse où les rameaux bruns  
L'éclatent à claires gouttelettes,  
Exhale comme des parfums  
De printemps et de violettes.

### Pourquoi l'on se suicide

La question est d'actualité. M. Clovis Hugues, qui fut boulangiste, la résout ainsi dans la France:

«Parce qu'on ne pourrait point ne pas se suicider. Il faut, pour en arriver là, n'avoir plus qu'une corde à son arc, celle à laquelle on se pend.

### De l'espérer des voisins

Un mot d'avocat:  
Un avocat plaide contre un dentiste.  
—Messieurs, dit-il, en commençant, il me sera facile de résumer les débats: on devrait nous mettre pour cinq cents francs de francs, et on nous a mis dix francs pour cinq cents francs.

Un mot idiot.  
A quel moment une gémisse ressemble-t-elle à une carte à jouer?  
Quand elle est lasse de tréfiler!

Une réplique spirituelle:  
Pardon, monsieur, est-ce qu'il y a de la place dans votre wagon?  
—Où, malade, mais je vous prévient charitablement, ne montez pas, je fume!  
—Oh! qu'à cela ne tienne, monsieur, ne fumez pas, je monte!

## FAITS DIVERS

### SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS.

A R A P E Y 228

Messieurs les Sociétaires sont informés que conformément à l'article 91 des statuts, l'Assemblée Spéciale chargée d'élire le conseil d'Administration pour l'exercice 1892, aura lieu le Dimanche 6 Décembre prochain au local de la Société.

Le scrutin sera ouvert de 1 à 3 heures du matin.

### Le conseil d'Administration.

Sur la demande de plusieurs membres de la Société, nous nous faisons un plaisir d'insérer l'avis suivant:

### Avis aux Sociétaires

Sur l'initiative de plusieurs membres de la Société, il a été résolu de se réunir Dimanche 29 courant à deux heures précises au local de la Société dans le but de préparer des listes de candidats pour les élections prochaines. Vu l'importance de la réunion et dans l'intérêt mutuel l'assistance est recommandée.

### Plusieurs Sociétaires.

Petites nouvelles.—Antonio Perez, reconnu coupable d'assassinat, à l'arme blanche, sur la personne de Martin Gellotti, dans les derniers jours de novembre 1883 a été condamné hier à 15 ans de pénitencier. La procédure n'a duré que 3 ans!

Le Tribunal Supérieur a enfin été mis en situation de savoir ce qu'il en est de l'emprisonnement du citoyen argentin José Rocha, détenu depuis huit mois au pénitencier, par ordre du ministre de la Guerre, sans que n'ait été tenu le directeur du pénitencier, ni le juge du Crime, ni le Ministre de la Guerre lui-même, peut-être, sachant quel délit lui est imputé.—Cous de Calitor! dira le public qui commence à s'habituer à des sorceries et promesses du plus brillant des hommes de guerre de l'Uruguay.

La prière et la diptérie continuent leurs ravages. Les rues Cerro Largo (2 cas), Carmen (1 cas) Durazno, Concordia et Madrid sont les dernières qui ont été visitées par le fléau.

Puits artésiens.—La Compagnie de puits artésiens, connue sous le nom de Compagnie Pierce, encouragée par les premiers résultats obtenus dans le pays l'a décidée à y étendre le cercle de ses opérations.

Il y a peu de jours on pouvait signaler à son actif le beau succès obtenu dans une propriété de St. Jackson, où un puits artésien de 101 mè-





## A la Marseillaise

Cordonnerie Non Plus Ultra  
MAGASIN DE CHAUSSURES  
SUR MESURE

THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appelée à faire fureur parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES

407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON

Y DE CHRISTOFLE

Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran exposicion Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO IN 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado que presta a los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidos a un afluente y sobre todo a la economía. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas salones amueblados para familias y hombres solos. Jn. 28-p.

CIGARETTES MADAME

176 - CALLE BUENOS AIRES - 176

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUTOR: F. L. RUETE

Succesor de Edm. Barthold.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1-1

BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, sons de toutes qualités, foin, luzerne sèche.

Sel de Cadiz

737 - CALLE 18 DE JULIO - 737

CORDON

Téléfono Cooperativa Nacional 1103.

LE  
BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

QUATRIEME PARTIE

MARGOT

CHAPITRE PREMIER

LA TENTATION DE MARGOT

—Oui, continuait pendant ce temps Eglantine, j'avais complètement oublié cette petite miniature, que j'ai achetée à Paris, un jour de désespoir et d'ennui.  
—Où? demanda le président.  
—Elle hésita, mais son trouble ne dura pas plus d'une demi-seconde.  
—Chez un marchand de curiosités, je ne me souviens plus lequel, répondit-elle.  
—Voulez-vous nous dire, continua tout aussitôt le président, quels liens vous attachent à Mlle Marguerite?  
—Cette fois-ci, Eglantine, à cette question posée instantanément après l'histoire du portrait, comprit qu'elle venait de s'élever dans l'esprit du président, peut-être également dans celui des jurés.  
Une émotion, dont pendant quelques minutes

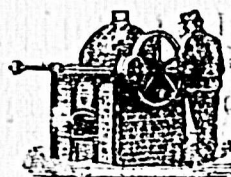
elle ne put pouvoir se rendre maîtresse, faillit la terrasser.  
—Mais, c'est ma filleule!... balbutia-t-elle enfin.  
—Rien que votre filleule?  
—Rien que ma filleule!  
—Je ne comprends pas, continua-t-elle, en reprenant toute sa volonté, je ne comprends pas les questions que vous m'adressez, Monsieur le président.  
—Tout le pays connaît l'histoire de cette adoption, et je ne croyais pas que personne en eût jamais douté.  
—Durant un de mes voyages à Paris, j'ai recueilli, par charité, une petite fille dont la mère est morte dans une maison de misère de Paris.  
—Quelle était cette femme?  
—Une ouvrière, une bruyante, je crois, autant que je puis m'en souvenir.  
—Son nom?  
—Si je l'ai su, je ne me le rappelle pas.  
—Et les papiers de l'enfant, cette mère ne vous les a-t-elle pas donnés avant de mourir?  
—Elle n'en a pas eu le temps, elle expirait, comme j'en traînais dans sa mansarde, d'un geste, elle me montra le berceau; je pris l'enfant dans mes bras, et spontanément, sans réfléchir, je lui promis de m'en charger.  
—La mourante me comprit, car une grande expression de joie se répandit aussitôt sur son visage.

## LEGATION DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE A MONTEVIDEO

Liste des français. Qui ont des renseignements à prendre à la Légation de France ou à y en fournir.—6 Novembre 1891.—Abadie, Bernard, Alazard Jean, Aldacoche Melle, Anchordoguy Antoine, Arriaud, Arnoud Camille, Babart Jeanne, Baqué Pierre, Baudron Louis, Barbe G. Melle, Bagnon Mario Emile, Bernard Louis, Barragat Bernard, Bassat-Lévy, Bernard Victor, Bordenave Paul Guillaume, Bordenave Paul, Boudpicante Jean, Broqua Jean René, Brougalt Guillaume, Bastos Arturo, Bary Pierre, Bouzon Bertrand, Bousnel Constant, Carbaye, Capdeville J., Carassus Michel, Carriaburu Jean, Cartier François, Cava Edouard, Clavié Joseph, San Casani M. et Mme., Casulla, Carrère Pauline Irma, Casanova François, Castex Pierre, Honoré, Cros Henri, Charmae, Edgar, Chabrol Sauveur, Chavin Gualtier, Chuhurra Michel, Claros Monsieur et Mme., Claviget, Christine Clement, Cuburu Salvat, Cuburu J. Dasque Mme., Vve, Daban Jean, Denis Jules, D'El des Echols, Découlet, Delpon Martin, Dufom Mathieu, Duhart Martin, Dupuy, Dubard Bernard, Du Roy, Busca Jean, Durand L., Dacorani Leopold, Durand Pierre, Dubois Emile, Darrés Charles, Elchabé, Etcharren Gratián Etcheverry Jeantillon, Maunier, Mariage Jean Baptiste, Mathieu Etienne, Mathieu Molsan, Mialot François, Millet Pierre, Mougela François, Molini Fulgence, Monamiez Catherine, Montell Louis, Marmaret Emile, Noé Emile, Nicolle Emile, Nothes Eugène, Olivera Mr. et Mme, Peyte Léon, Marguerite, Piperau Eugène, Padré Mathieu, Padrou E., Prual Auguste, Passeneau, Pull Pierre Romain Martin, Ribet, Roumégouse Veuve, Sabaté, Sauton P. Sauvageot Ernesto, Souss, Simon J. Tavernier, Bernard, Tuhette, Tuffet, Tholmon, Touron Etcheverry Pierre, Faucher François, Fourcy Auguste, Fonet Jean, Foy Alexis, Fuentes Jean M. et Mme, Garet Jean Goddefroy, Gautier, Gomet Lorenzo, Gras Leopold, Harriague, Haussmann Mathias, Hauver Pierre, Laguen, Landat Edouard, Lacoste, Ladoire Jean, Lagarde M. et Mme, Lanon Louis, Larroque Jean Marie, Larrouz Jean Lascombes, J. J. Marie, Lascabes Pierre, Lafranque Prosper, Langa, Leval Auguste, Lechevant Gabriel, Landrie Henri, Lefort, Lefoux Louis, Linitin Alfred, Llobet, Larrère offi de réserve, Larroque, Ubaldo, Vignette Noël, Villars, Veyssat Tomas, Varelaud, Wallois, Vykintz, Tremauville Louis.

## DOS AMERICANOS

196 - ARAPEY - 196



Elaboración de café à vapor. — Torrefacción del café por el aire concentrado.  
Ventas por mayor y menor.  
Especialidad en cafés finos para familias.  
Economía de un 25 %.

196 - CALLE ARAPEY - 196

MONTEVIDEO

Téléfono «Montevideo» número 610.

SECTION MARITIME



PAQUETOTS-POSTE FRANÇAIS  
Messageries Maritimes

Le paquebot français,

PORTUGAL

Capitaine LECOINTRE

Partira le 6 Décembre à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

J'ai payé son enterrement et je ne me suis plus préoccupé du reste, ne m'imaginant pas que, pour accomplir une bonne œuvre, il me fallait l'autorisation des uns ou des autres.  
—Et vous n'avez pas pensé, vous, une femme intelligente et pratique, qu'un jour viendrait où cette enfant aurait besoin d'un état civil et vous le réclamerait?  
—Pas le moins du monde. Mon fils venait de m'être ravi; mon mari avait assez de cœur pour être heureux d'une de mes charités; j'ai recueilli la pauvre petite orpheline, je me suis dit que je l'éleverais, — je l'ai fait, — que je la doterais, — c'était mon intention.  
Et puis, après cela, comme, dans le mariage, la femme perd son nom et sa personnalité pour prendre le nom et la personnalité de son mari, je n'attachai pas grande importance à la perte de ses papiers, je l'avoue.  
—Cette femme qui est morte ainsi entre vos bras, demanda le président, était-elle mariée ou veuve?  
—Après les rumeurs du quartier, elle n'avait jamais été mariée, je crois bien; et elle était veuve, par conséquent, comme beaucoup de ses pareilles le sont à Paris, — parce que l'homme avec qui elle avait vécu l'avait abandonnée.  
Margot, à ces dures paroles, avait caché sa tête dans ses mains, et un long sanglot s'échappait de sa poitrine.  
Cette douleur silencieuse produisait une

Lo vapeur français,

CORDOUAN

Capitaine: SICARD

Partira le 13 Décembre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Le paquebot français:

OURENOQUE

Capitaine: BRETEL

Partira le 21 Décembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Lo vapeur français,

CHARENTE

Capitaine: LEMOINE

Partira le 30 Décembre pour Dunkerque et Bordeaux

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Mensageries Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Salvo todos los viernes para Buenos Aires. — Pa-mira, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay Paysandú, Villa Colon, Guayitú, Concordia.  
Llega al Salto y escalas todos los jueves.  
Admite pasajeros, cargas encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.  
Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.  
Salvo todos los martes para Salto y escalas tocando en Colonia.

Ernesto Julin.

Calle Piedras, núm. 173.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

PARAGUAY

Capitaine BUGAULT

Partira le 6 Décembre pour Dunkerque et le Havre.

Le vapeur français

PAMPA

Capitaine FONTAINE

Partira le 29 de Décembre pour Dunkerque et le Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr: 750. 3me distincte 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE

201-Rue Piedras, altos.

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

profonde impression sur tous ceux qui étaient là; et pas un des assistants peut-être ne put s'empêcher d'en vouloir à cette femme cruelle qui n'avait pas honte de parler ainsi de sa mère à cette enfant, déjà si malheureuse par sa faute à elle.  
Un profond sentiment de répulsion se produisit dans la foule; Eglantine, qui était persuadée qu'elle sortirait de tout cela blanche comme neige, releva un peu plus haut la tête.  
—Est-ce que ce ne serait pas cette mourante qui vous aurait donné cette miniature? demanda le magistrat.  
—Non, Monsieur le président; je vous ai déjà dit que je l'avais achetée, et c'est la vérité.  
—Et bien! alors, cette histoire d'adoption est fautive comme beaucoup de celles qu'il vous plaît de raconter; car véritablement ce portrait est celui du père de Mlle Marguerite, et personne — moi pas plus qu'autres, — ne peut en douter après l'avoir vu.  
Mais à ces mots, et pendant qu'Eglantine se contentait de hausser les épaules, Margot s'était ravivée toute droite.  
Malgré le gendarme qui essayait de la contenir, malgré son émotion et son accablement de la minute précédente, elle tendait les mains vers l'estraße des juges; et la narine frémissante, le sein soulevé, le visage couvert de larmes:  
—Où! Monsieur le président, s'écria-t-elle

R. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivantes:  
Atahcagua 4112 tons John Elder 4182 tons  
Araucania 3877 " Ligurin 4688 tons  
Britannia 4172 " Magon 2856 tons  
Garcia 3829 " Mofosi 4276 tons  
Iberia 4702 " Palagonia 2866 tons  
Sorata 4059 tons

Vingtes à Europa en 18 jours

Le rapide vapeur anglais

SORATA

Capitaine: C. ADEY.  
Partira le 7 Décembre 1891  
Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS

8 ANS FRAS DE QUARENTENA

Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & Co. Limited

RAGENTS A.

MONTEVIDEO BUENOS AIRES

RUE SOLIS 55 RUE RECONQUISTA 39

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

Le vapeur français:

ESPAGNE

Commandant: ALLEMAND.

Partira le 11 Novembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes, et Naples.

Le vapeur français:

AQUITAINE

Commandant BONNOT

Partira le 11 Novembre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes, et Naples.

FLÔTE DE LA COMPAGNIE

(Ligne de l'Amérique du Sud)

Béarn... de 5.000 tonnes et 2.400

Bretagne... de 3.000... 1.000

Bourgeois... de 3.000... 1.000

La France... de 4.000... 1.000

Poitou... de 2.800... 1.000

Provence... de 5.000... 2.500

Aquitaine... de 5.500... 3.000

Espagne... de 6.000... 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re 2e et 3e classe. Les passages d'aller et retour pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaux-de-Fond No. 24.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 102-2me. 105-3me. 45. — Aller et retour: 1re. classe \$ 240-2me. 180-3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 200p.

Les personnes qui désireraient faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage tel qu'il est contre une lettre de crédit, et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soulas, Bonnaux & Co.

Monsieur le président, par grâce, je vous en supplie, laissez-moi voir ce portrait!

Et comme le magistrat avait déjà ébauché un geste de refus.

—Où! continua-t-elle, ne me le refusez pas... Vous n'aurez pas cette cruauté!

Vous prétendez être sûr que je suis la fille de celui dont vous voyez les traits... Mais vous ne comprenez donc pas que, depuis que je suis au monde, j'ai évoqué son image... j'ai adoré son souvenir... j'aurais donné ma vie pour rencontrer quelqu'un qui l'eût connu, qui eût pu me parler de lui!

Et vous l'avez là... là, entre les mains! vous me feriez voir de le regarder pour la première fois de ma vie!... d'appuyer mes lèvres sur ce visage adoré... d'oublier en une seconde les douleurs de mon abandon, de ma naissance ignorée, et de mes parents perdus!

—Ce n'est pas possible, déclara péremptoirement le président.

—Ah! fit Margot avec un cri déchirant, vous n'êtes donc pas père, que vous imposez à une fille un supplice semblable!

Elle retomba assise et s'abattit sur la barre, où, la tête cachée dans son bras arrondi, elle se mit à sangloter profondément.

—Monsieur le président, dit Jacques Descaut en se levant, c'est d'une cruauté sans exemple que de refuser à ma cliente ce qu'elle vous demande.